

P.A.F 2010 - Journée de formation du vendredi 19 mars 2010

# **LANGUES ET CULTURES A L'ECOLE : ENSEIGNER LE FRANÇAIS EN CONTEXTE PLURILINGUE**

1. Représentations

2. Pratiques de classe

## « Enseigner le français en contexte plurilingue ». Que vous évoque ce titre ?

De nombreuses lectures personnelles sur le sujet, portant en particulier sur le FLS en Afrique, qui tourne donc autour du sujet qui nous intéresse mais sans y entrer vraiment.

Ce titre résume un aspect de notre réalité professionnelle quotidienne, qui n'est pas qu'enseigner le français, ni même enseigner mais plutôt un partage d'enseignement.

Il m'évoque la particularité d'enseigner le français à un groupe d'enfants ayant des langues d'origines différentes ainsi que la nécessaire prise en compte de l'hétérogénéité de leurs pratiques langagières. La pédagogie doit être centrée sur l'apprenant avec une progression adaptée, des objectifs déterminés en fonction du cursus de l'enfant et de ses besoins.

Ce titre m'évoque aussi l'acceptation de l'étape passant par la construction d'un système langagier intermédiaire combinant des éléments de la langue maternelle avec de nouveaux éléments de la langue française. Cette étape est parfois un peu déroutante.

Il m'évoque enfin l'appropriation du français par les enfants comme outil de communication et de socialisation.

Enseigner le français à une population d'origine étrangère ou à des enfants dont les parents sont étrangers et /ou ne maîtrisant pas suffisamment le français.

Travailler dans(et avec) un groupe /classe dont les enfants (et l'enseignant)ne maîtrisent pas la même langue mais qui vont devoir travailler sur une langue commune et non maîtrisée en l'occurrence le français.

Le français est à la fois la langue à enseigner et la langue d'enseignement (y compris des autres disciplines) pour des enfants qui en parlent une autre mais qui sont confrontés à cette langue, le français, dès qu'ils sortent de chez eux (et même chez eux par le biais de la télévision). C'est très différent d'apprendre une langue « étrangère » au collège.

Enseigner le français auprès d'élèves d'origine linguistique et culturelle diverse et variée.

C'est ma profession.

Ce titre m'évoque la possibilité de prendre en compte dans mon enseignement les spécificités particulières de chaque langue maternelle des enfants. Il faut profiter des richesses des différentes cultures (Repas partage, expos, échanges...)

Soit enseigner en France à des élèves dont les langues familiales ne sont pas toujours le français, soit enseigner à l'étranger en français. Donc d'un côté des élèves baignant dans le français mais parlant également d'autres langues en famille, de l'autre des élèves non francophones, baignant dans une autre langue, mais scolarisés en français (lycées français à l'étranger) ou simplement apprenant le français comme langue vivante étrangère.

Il m'évoque une réalité : celle de mon travail d'enseignante en FLS, avec des élèves de langues et de cultures différentes.

## Quelle est votre définition du plurilinguisme ? qu'est-ce qu'être plurilingue ?

Connaître et pratiquer plusieurs langues, être capable de passer de l'une à l'autre sans difficulté majeure.

Avoir des connaissances dans plusieurs langues, sans forcément les maîtriser toutes comme sa langue première.

Le plurilinguisme, ce serait quand plusieurs langues coexistent au sein d'un même groupe ; être plurilingue, ce serait parler plusieurs langues (au moins deux), ces langues étant nécessaires pour la communication quotidienne.

Parler plusieurs langues, réfléchir dans plusieurs langues.

Devoir utiliser des langues différentes selon les situations, dans un même pays. En général, ces langues n'ont pas un statut identique et ne sont pas interchangeables : l'une peut être la langue de la famille, du groupe ethnique, et la deuxième, la langue officielle du pays ou une langue de communication. Ex. les Berbères du Maroc.

Utiliser, sans forcément les maîtriser parfaitement, plusieurs langues pour communiquer efficacement, se faire comprendre, entamer un dialogue... Utiliser aussi son corps, sa gestuelle, son passé personnel, les livres et media...etc.. pour parvenir à un résultat

Etre capable d'utiliser les langues dont on peut avoir besoin pour sa vie familiale, professionnelle, sociale ou culturelle. Le plurilinguisme permet d'approcher d'autres cultures. Une bonne maîtrise de la langue maternelle est un important facteur de réussite pour l'apprentissage d'une autre langue; c'est pourquoi il me paraît important que les enfants nouvellement arrivés en France poursuivent, parallèlement à l'apprentissage du français, l'étude de leur langue et culture d'origine (ELCO).

La capacité de s'exprimer et d'échanger dans plusieurs langues. Dans la classe, le plurilinguisme naît de la réunion de plusieurs personnes qui sont chacune « spécialiste » d'une langue.

Pouvoir s'exprimer et communiquer dans plusieurs langues selon ses besoins.

## Vous considérez-vous plurilingue ? Expliquez pourquoi.

Oui, car j'ai eu l'occasion de vivre et travailler au Mexique.

Oui, je pense car j'essaie d'utiliser tous les moyens de communication en ma possession, outils pédagogiques et culturels, (langues étudiées au lycée (même si non maîtrisées) anglais, espagnol, latin+ langue maternelle italien, + langue paternelle français), antécédents familiaux d'immigration, expérience professionnelle et contact avec les enfants.

Non, je ne suis pas plurilingue.

Oui, car j'ai appris des langues étrangères et je les pratique au quotidien.

Je parle, lis et écris l'anglais. Je comprends quelques dialectes occitans. Je peux saisir les grandes lignes d'un texte entendu en italien.

Je parle plusieurs langues, mais la seule que j'utilise en classe est le français. Je pense en effet ne pas devoir être porteuse de ce plurilinguisme, c'est le groupe classe qui l'est.

Non car je pense qu'on ne peut parler de plurilinguisme qu'au-delà de 2 ou 3 langues. Je parle anglais, turc et un peu grec et j'ai remarqué que dès que je suis confronté à une nouvelle langue, il y a encore des interférences, des « parasitages » dès que je suis confronté à une nouvelle langue.

Je ne me considère pas comme plurilingue dans la mesure où, dans ma pratique professionnelle, je n'utilise généralement que le français. Même si je m'appuie souvent sur d'autres langues (espagnol, anglais, arabe), je le fais de manière ponctuelle, par petites touches : j'enseigne en français, dans un environnement qui lui, est plurilingue.

Oui. Je suis une « immigrante de la deuxième génération », c'est-à-dire née en France de deux parents étrangers (chacun porteur de sa langue et de sa culture propre). J'ai été élevée dans un contexte trilingue et triculturel.

J'hésite : en effet, je parle bien espagnol après avoir vécu trois ans dans un pays hispanophone ; cependant, je vis en France, et n'utilise plus assez l'espagnol pour me sentir vraiment plurilingue. Il me semble qu'être plurilingue ne se limite pas à connaître des langues étrangères, mais induit une pratique plus ou moins régulière de celles-ci.

**Quelles sont les langues et cultures présentes dans votre établissement et dans votre/vos classe/s en particulier ?**

Langues et cultures portugaises (Portugal) créoles (Cap Vert), arabes (Maghreb), berbères (Maghreb), tchéchènes, ingouches, ossètes, russes, arméniennes, kurdes, irakiennes, iraniennes, tchèques, turques, africaines (Congo, Sénégal, Mali, Comores, etc.), sri lankaises, lettones, néerlandaises, thaï, danoises, espagnoles, américaines (Etats Unis, Brésil), kosovares, etc.

## **L'école peut-elle, doit-elle prendre en compte la diversité culturelle et linguistique des élèves ? vous sentez-vous formé(e) pour cela ? comment ?**

Bien sûr.

Je me sens formée car je me suis formée par mes lectures et mes expériences de l'apprentissage d'une langue étrangère à l'âge adulte. Par contre, je suis au regret de dire que beaucoup de mes collègues des autres matières n'ont jamais envisagé cette question... Et comment les en blâmer, ce n'est pas leur domaine...

Il y a, pourtant, un manque important de formation car les enseignants du secondaire pensent encore que les élèves plurilingues risquent d'avoir des difficultés scolaires lorsqu'ils parlent une langue étrangère à la maison (or, les recherches ont montré que le niveau socioculturel de la famille avait un impact sur les résultats scolaires et non la langue 1) ; on entend certains enseignants dire qu'il faudrait interdire aux élèves de parler leur langue au sein du collège, etc.

Naturellement, elle le doit, surtout lorsqu'il s'agit d'une problématique centrale (c'est le cas de mon école, ZUS, pôle d'accueil pour les ENA). Mon vécu, ma formation universitaire (ethnologie/sociologie) et mon expérience sur le terrain m'amènent à me préoccuper fortement de la valorisation des langues et cultures des élèves. Je le fais à travers divers projets interculturels. Par contre, je regrette que certains collègues enseignants de classes « normales » ne se sentent pas concernés par l'axe interculturel.

Oui, elle le doit. Je me sens plus en formation que formée à cet égard.

**Bien sûr mais avec quels moyens et sous quelles formes. J'estime que peu de moyens sont destinés à cet aspect essentiel de l'école**

Oui l'école doit et peut prendre en compte la diversité. Je pense ne pas être assez formée sur la situation « politique » et culturelle des pays à nouvelle et forte immigration. Pas assez formée non plus pédagogiquement et psychologiquement pour enseigner à ce type de population. Ce qui ne veut pas dire d'ailleurs que je ne m'en sens pas capable mais plutôt que j'aimerais faire « mieux ».

L'école doit prendre en compte cette diversité tant du point de vue linguistique que social, psychologique et culturel car c'est une nécessité pour la réussite des apprentissages.

En effet, les enfants accueillis ont parfois connu un parcours difficile (pays en guerre, abandon d'une partie de leur famille, difficultés économiques) et vivent des situations anxiogènes (attente de régularisation, vie en squat). Certains ne progressent pas dans l'apprentissage du français comme s'ils avaient un devoir de loyauté envers leur langue maternelle et leurs origines.

L'école doit les rassurer en leur faisant comprendre que leur intégration ne signifie pas pour autant le reniement de leurs racines.

L'école doit aussi transmettre les codes de la société française aux enfants mais aussi à leurs parents (information, éducation, alphabétisation...)

Nous ne sommes pas toujours formés à la gestion de tous ces problèmes.

L'école doit prendre cette diversité en compte pour que tous les élèves s'y reconnaissent, mais ce n'est pas toujours simple. En classe d'accueil, c'est fondamental pour aider les élèves à s'intégrer.

Je ne me sens pas du tout formée pour cela, je me forme seule, par goût personnel pour les cultures étrangères.

Oui, l'école doit le prendre en compte et oui je me sens formée pour cela, de par mon vécu personnel.

Plus les enseignants connaissent la culture et la langue d'origine de leurs élèves, plus ils peuvent comprendre les blocages, les difficultés, établir des passerelles, des aides particulières, faire des comparaisons. Evidemment c'est impossible de très bien connaître toutes les langues premières de nos élèves et je ne crois pas que l'enseignement puisse et doive partir de ces vécus si différents. Mais savoir que d'autres langues ont des stratégies, des modalités différentes de celles du français est indispensable.

Selon moi, l'enseignant FLS (l'école, je ne sais pas...) se doit de prendre en compte cette diversité s'il veut construire son enseignement à partir des références et des compétences des élèves. En FLS, comme dans toute discipline scolaire, on ne travaille pas sur du vide : j'ai pu constater que des points de grammaire, de conjugaison en français « passaient » mieux quand je prenais appui sur la langue maternelle des élèves, qui ont des compétences (plus ou moins étendues, certes !) en la matière.

Ma pratique pédagogique a évolué et je me sens plus formée aujourd'hui, grâce au « terrain » ; j'essaie de travailler avec les élèves.

## Quand on enseigne une langue, la comparaison avec d'autres langues peut-elle être utile ? merci de donner des exemples éventuels.

Oui ! J'essaie de mettre en comparaison ce que proposent différentes langues présentes en classe, pour la même question grammaticale : la marque du pluriel, la marque du féminin, les mots variables et invariables, la place et la forme des pronoms personnels, etc.

Langues d'origine latine, pour les racines des mots évidemment, pour la syntaxe parfois.

Avec des élèves aussi jeunes que les miens et ayant peu de recul sur leur propre langue, la comparaison n'est pas aisée. Mais je la fais souvent pour la prononciation. Par exemple, en français on prononce rarement toutes les lettres écrites, qu'en est-il dans la langue de l'enfant ? Y a-t-il des accents dans sa langue ? Les sons absents dans les autres langues (par exemple, les nasales en arabe ; et j'insiste sur les sons très difficiles à prononcer pour un francophone qui apprend l'arabe) ; le sens de l'écriture ; l'importance du « e » dans la prononciation ou non de la dernière consonne...

Très utile à mon avis, notamment pour comprendre et prévenir les interférences qui peuvent se produire et gêner l'acquisition du français.

Par exemple : certaines lettres dans l'alphabet russe n'ont pas du tout la même correspondance phonémique qu'en français (g=d ; u=i etc...) De même, l'expression du passé entre le russe et le français est d'une telle différence qu'elle peut engendrer des difficultés pour acquérir nos 5 temps et 6 personnes ! Le vouvoiement ne recouvre pas la même importance, d'où la même utilisation dans toutes les langues.

Ou encore la présence de lettres muettes en français ou de graphèmes à multiples correspondances phonémiques très perturbantes pour des lusophones (entre autres).

Oui, c'est utile pour habituer les élèves à réfléchir sur la structure de la langue, leur montrer les similitudes ou les différences. Par exemple, pour le masculin et le féminin, je demande aux élèves d'écrire au tableau dans leur langue « un grand garçon / une grande fille » et de nous montrer ce qui marque la différence (souvent une terminaison du nom et de l'adjectif différentes pour le masc et le fém) ; on repère qu'en français il n'y a qu'une marque de féminin – cette année, j'ai eu la surprise d'apprendre des élèves arméniens qu'il n'y avait pas de masc et fém dans leur langue.

Autre exemple, pas très maîtrisé mais qui me semble viable : écrire dans sa langue, au tableau, je mange/nous mangeons, pour faire apparaître la nécessité du pronom sujet en français mais pas dans toutes les langues, et une fois que nous avons observé les variations de désinences verbales en français, leur faire prendre conscience que dans leur langue ce n'est pas forcément le suffixe qui varie (ex : en arabe, le préfixe marque la personne au présent).

Dernier essai de comparaison : écrire « un stylo » et « le stylo » : dans certaines langues, l'indéfini est marqué par l'absence de déterminant ; ou bien il n'y a aucun déterminant (turc).

A chaque fois, ces manipulations ont été un peu improvisées en fonction de ma connaissance plus ou moins grande de l'espagnol et de l'arabe ; je fais confiance aux élèves pour expliquer et entourer les marques grammaticales demandées au tableau. Connaître soi-même des langues de structures différentes aide à prendre du recul et à chercher à comparer, permet de guider les élèves dans leur propre questionnement.

Oui cela peut être utile. Par exemple, pour les enfants arabophones, il est parfois difficile d'appréhender la notion de temps futur car en arabe existent l'impératif, le passé et l'inaccompli exprimant ce qui n'est pas achevé (présent et futur).

\* Orthographe: L'écriture est consonantique d'où peut-être certains problèmes en dictée :

- tmt pour tomate, sld pour salade,,,

- La première voyelle ne s'entend pas: tomobile, prendre (pour apprendre), firmière...

\* Syntaxe: Peu de prépositions en arabe d'où: Le crayon est dans la table.

\* Lexique: Problèmes dus au fait que dans certaines langues d'origine, un seul mot peut avoir diverses significations :  
cheveu/poil    pied/jambe    main/bras    image /photo/tableau    soir/nuit    échelle/escalier

Elle peut servir à montrer qu'une langue reste un ensemble vivant et connecté aux autres. Beaucoup de mots français sont présents en turc.

Oui, elle permet aux élèves de parler de leur langue (métalanguage), de faire des liens entre les langues et ainsi de mieux assimiler la langue française. Récemment l'étude du pluriel a permis de mettre en évidence le mécanisme d'ajout d'une « unité porteuse du pluriel ».

C'est une connaissance utile pour l'enseignant. Elle lui permet d'anticiper les difficultés des élèves, de mieux les comprendre. En classe, les comparaisons se font « à chaud » en fonction des situations rencontrées. Les élèves repèrent souvent les similitudes avec leur langue lorsqu'ils apprennent de nouveaux mots (« Ah oui, dans ma langue, ça ressemble, ça se dit... »). Les comparaisons sont fréquentes pendant les séances d'alphabétisation (comparaisons phonologiques, alphabétiques, remarques orthographiques).

Il arrive aussi que l'enfant ne possède pas suffisamment sa propre langue pour tirer profit de comparaisons (par exemple des comparaisons grammaticales concernant la structure de la phrase). Pour d'autres, l'acquisition de la langue française se fait par imprégnation, ils passent intuitivement dans « un autre système linguistique », sans comparer. Pour ceux là, la comparaison verbalisée paraît trop abstraite et pourrait être perturbatrice. Enfin, parfois, suite à un vécu traumatique (cas de certains enfants tchéchènes), il peut y avoir un refus de l'enfant d'évoquer sa langue d'origine. Je m'efforce alors de respecter sa pudeur.

Pour établir des correspondances ou des différences, amener les élèves à réfléchir sur les langues et donc le français, Pour appréhender l'étendue de leurs propres connaissances, montrer qu'ils ont des connaissances que l'enseignant et les élèves uniquement francophones ne possèdent pas, pour ouvrir les élèves de la classe à d'autres langues étrangères, bref, à en faire des êtres plus ouverts et plus confiants dans leurs capacités et leurs connaissances.

## Quelles sont les principales difficultés de vos élèves ?

La réponse dépend de leur nationalité, de leurs capacités personnelles. Lors de leur passage dans les classes ordinaires, le vocabulaire et la syntaxe restent sans doute les problèmes les plus longs à régler. Certains d'entre eux bloquent sur l'orthographe, les maghrébins, en particulier. Et j'avoue être en recherche de réponse pour améliorer l'écrit de ces élèves maghrébins, bien que j'en ai rarement. Par ailleurs, les élèves qui sont en échec l'étaient déjà dans leur pays et cumulent des problèmes personnels, familiaux ou de désintérêt de l'école à celui de l'apprentissage d'une langue nouvelle. Elles sont diverses, selon leur parcours personnel et surtout scolaire antérieur. Elles peuvent être d'ordre phonétique, orthographique,... Pour synthétiser : le passage à l'écrit est souvent difficile (transcription des sons selon le système phonétique qu'ils connaissent ou difficulté à mettre en œuvre les règles grammaticales (construction des phrases, application de l'orthographe grammaticale)).

Double « semilinguisme » : Certains enfants ont appris à parler quelques mots de français en écoutant parler (souvent mal) frères, sœurs, parents, voisins, la télévision, la rue,,,) mais sans que l'on s'adresse à eux.

Leur langue maternelle n'est quelquefois pas très bien maîtrisée non plus.

Difficultés d'ordre phonologique pour les enfants arabophones: confusions « ou »/ « o » « i »/« é » « u »/ »i »

Difficultés dans l'emploi des déterminants pour les russophones ainsi que dans l'appréhension de la notion de genre.

Le passage à l'écrit, l'orthographe et le vocabulaire, surtout quand il est spécifique , les références culturelles ( traditions, contes, bien que l'on puisse en trouver de même origine) ... et la laïcité pour certains.

Le passage à l'écrit pour les enfants issus de familles où l'écrit n'occupe pas une place valorisée et n'est pas bien maîtrisé (dans la langue d'origine bien entendu).

**Le passage à la langue écrite : orthographe, conjugaison.**

Les principales difficultés de mes élèves sont sociales. La plupart des familles sont dans une situation très précaire, ce qui perturbe forcément les progrès des élèves en langue française : logement précaire (pas d'espace de travail), hygiène et santé sommaire (sommeil perturbé, mauvaise alimentation, absence de soins dentaires...), incertitude concernant le séjour familial en France (pas de projet de vie), dépression/résignation des parents...

Autre difficulté : Environ 50% des ENAF sont non-lecteurs dans leur propre langue et ont été peu scolarisés auparavant.

Enfin certains cumulent des difficultés de type psychologique, cognitif, orthophonique.

**Penser en français sans traduire en langue maternelle.**

La conjugaison : certains ne comprennent pas la notion de temps du verbe, encore moins, quand on leur donne un verbe à l'infinitif, qu'il faut le conjuguer à un temps donné.

Beaucoup d'élèves ont tendance à oublier le verbe, purement et simplement.

La ponctuation dans un texte (même la simple segmentation en phrases).

L'orthographe lexicale et grammaticale.

Les difficultés apparaissent surtout à l'écrit, dans des productions libres ou des exercices type dictée. Les élèves ont généralement du mal avec les conjugaisons et leur apprentissage (ceux qui en ont le plus sont toujours ceux qui les rencontrent déjà dans leur langue maternelle).

## Qu'est-ce que pour vous connaître une langue ?

Au sens étymologique, ce serait « naître avec » cette langue... Pour moi, c'est en avoir une maîtrise écrite et orale qui permette d'en user à bon escient, selon le contexte. C'est aussi pouvoir en jouer.

C'est savoir la parler, l'utiliser pour communiquer.

Mais aussi connaître ses règles de fonctionnement, son vocabulaire, sans nécessairement savoir l'utiliser pour communiquer (je connais l'arabe par exemple, mais je suis incapable de parler en arabe à quelqu'un, ou d'écrire un texte en arabe).

Parler cette langue sans avoir à traduire.

On ne cesse d'apprendre.

Je pense qu'il y a différents degrés de connaissance d'une langue, mais que l'on peut parler de connaissance à partir du moment où l'on peut s'exprimer (oral et écrit) en fonction de ses besoins et se faire comprendre sans confusion.

La connaissance d'une langue est un savoir qui n'a pas de fin ! On peut toujours approfondir. Mais pour mes élèves, je pense qu'il faut qu'ils puissent la parler en se faisant facilement comprendre, qu'ils arrivent à l'utiliser pour exprimer des sentiments personnels (dire leur être au monde), qu'ils maîtrisent un minimum de règles de grammaire pour produire des écrits ayant à peu près le niveau de correction des enfants de la même classe d'âge.

Maîtriser tous les éléments oraux, écrits, culturels, historiques et politiques.

La langue est un système social. A mon avis, connaître une langue est donc le moyen permettant à une personne de s'intégrer dans un groupe donné. Connaître une langue est être capable de comprendre, mémoriser, analyser et produire des informations.

C'est pouvoir échanger avec un locuteur natif et connaître la culture qui y est associée.

Cela dépend de l'utilisation que l'on doit faire de cette langue. On peut, par exemple, se satisfaire de connaître un peu d'anglais pour voyager. Par contre nos élèves doivent maîtriser le français comme langue de scolarité, ce qui est bien différent.

## Comment prenez-vous en compte les langues-cultures des élèves dans votre enseignement ?

En les laissant le plus possible s'exprimer quant aux différences et similitudes qu'ils peuvent remarquer.

En fait, j'essaie justement de ne pas trop prendre en compte pour rester dans une certaine « neutralité » en ce qui concerne l'apprentissage du Français. Pour le reste la partie culturelle, nous partageons nos savoirs culinaires, chants, photos, discussions, contacts avec les familles, histoires personnelles, vécu, etc.

Quand j'explique un point de grammaire, je peux faire intervenir certains élèves pour qu'ils proposent des éléments de comparaison dans leur langue maternelle ; cela se fait souvent au tableau : l'élève dit puis vient écrire son exemple dans sa langue. Pour le vocabulaire, cela se fait souvent de manière informelle : au bout de quelques semaines, les élèves comprennent qu'ils peuvent intervenir pour mentionner une similitude, une différence, sur une manière de dire, ou un mot précis. Pour ce qui est des spécificités culturelles, certaines séances sont d'emblée construites de manière à susciter des remarques d'ordre interculturel : les habitudes alimentaires, les fêtes, les différents systèmes scolaires...

Impossible de résumer, ça dépend vraiment de la demande explicite d'un enfant ou du repérage d'une difficulté que je pense liée à l'origine. Je n'en tiens pas compte *a priori*, au moment d'établir mes progressions.

Avec de grands enfants de langues romanes, il nous est arrivé de comparer du lexique, de remonter à l'origine latine ; avec d'autres venant de pays du Maghreb, comparaison aussi de quelques mots (prononciation, pas écriture).

Il m'est arrivé aussi de devoir expliquer les différences entre culture linguistique et culture religieuse (tous les Arabes ne sont pas musulmans, il y a plus de musulmans non arabes que le contraire, etc.)

Des enfants évoquent eux-mêmes la place de leurs différentes langues : par exemple, les enfants nés de parents d'origine capverdienne et scolarisés au Portugal. La langue parlée en famille est le créole et le reste quand la famille s'installe en France ; le portugais était la langue de l'extérieur, du travail des parents, de l'école : le français le remplace et le portugais est peu à peu oublié.

Comparaison ponctuelle des systèmes linguistiques, traduction (voire échange des langues : récemment les élèves se sont appris entre eux Frère Jacques dans leurs diverses langues).

Etudes de textes bilingues, de textes « transculturels » (contes, comptines,...)

Ouverture sur leur culture (que les élèves présentent en partie) à travers l'art (musique, arts plastiques,...)

J'encourage les enfants à parler des traditions de leurs pays respectifs notamment à la faveur des séances spécifiques d'évocation des traditions, fêtes et célébrations francophones, gastronomie et recettes de cuisine.

Par de nombreuses discussions qui se déclenchent au fil des apprentissages,

Par nos tentatives de traductions littérales qui échouent parfois. L'observation et le contournement de ces échecs permet de montrer que les langues fonctionnent parfois différemment.

Par des discussions (à partir de textes) sur les différents systèmes scolaires, la nourriture, les fêtes, etc.

Au quotidien, toutes remarques sont bienvenues. Les élèves évoquent régulièrement leur langue et leur culture.

Sous la forme de projets qui varient d'une année sur l'autre : faire un exposé sur son pays d'origine, écrire un récit de vie, écrire des recueils multilingues (comptines, contes, chansons), correspondances (autour des fêtes dans nos différents pays/ comparaisons), établir des lexiques bilingues, partage de recettes de cuisine, etc..

Je prends appui sur des faits culturels, sociologiques ou politiques qui relient la France et le pays d'origine.

Cela passe par des questions sur le vocabulaire ou la syntaxe dans leur langue, des exposés sur leur pays, la nourriture, le mode de vie. Cela passe aussi par le travail du conte, en présentant des textes de différentes traditions, et parfois en version bilingue. J'ai également le projet d'utiliser des films dans les langues des élèves : une scène est visionnée d'abord sans le son, on émet des hypothèses sur ce qui se passe/ est dit, puis on regarde de nouveau en version originale et ceux qui comprennent la langue traduisent. On peut finir par confronter aux sous-titres. Des films sur les pays des élèves seraient également intéressants, mais j'ai parfois peur de présenter une image qui ne corresponde pas à celle des élèves, ou pas à celle qu'ils veulent montrer ; je crains que cela les mette mal à l'aise (par exemple si on montre les enfants des rues, ou la vie traditionnelle dans certains villages, et qu'ils veulent donner l'image d'un pays moderne ou riche).

Un atelier d'écriture a été mené l'an dernier en français, mais les élèves pouvaient intégrer des mots dans leur langue en jouant notamment sur les sonorités. Des sketches reposant sur des situations stéréotypées, facilement compréhensibles, seraient intéressants à jouer en conservant la langue des élèves (deux personnes se parleraient par exemple chacun dans une langue différente, mais cela ne gênerait pas la compréhension pour le spectateur). Une année, les élèves ont fait des sketches de scènes de rencontre dans leur langue avant de le faire en français ; cela permettait de repérer les questions rituelles, répétées (équivalent du « ça va ? » « ça va »).

## Quels supports d'enseignement utilisez-vous ?

Méthodes FLE/FLS : « Entrée en matière », « Alex et Zoé », « Lili la petite grenouille », « Les petits lascars », manuel FLE A1 et A2 pour adolescents au (premier trimestre).

Magazines pour enfants : « Belles histoires », « J'aime lire ».

Matériels : Lexiques, imagiers, bandes dessinées, cartes, jeux de société, cartes et planisphères utilisés en géographie, vidéos, cd audio, marionnettes, brochures sur les activités culturelles ou sur la vie pratique à Nice, articles de journaux, poèmes, extraits de romans, chansons, films, articles de presse, de reproductions d'œuvres d'art, albums, livres documentaires, méthodes d'alphabétisation, multiples jeux visant l'apprentissage de structures linguistiques, jeux phonologiques, jeux existants ou fabriqués en fonction des besoins. multimédia, littérature jeunesse, contes traditionnels, chansons, comptines, matériel d'écoute, textes de littérature (jeunesse ou autre, théâtre et poésie), Internet, photos, manuels de lecture, fichiers de travail personnel, jeux d'expression, livrets avec situations dialoguées, dramatisation (mise en scène) d'histoires étudiées préalablement, etc..

## La littérature (de jeunesse notamment) fait-elle partie des supports d'enseignement que vous utilisez ? (merci de préciser votre réponse)

Albums classiques, plus des lectures en français facile, littérature de jeunesse et littérature française pour le théâtre et la poésie en particulier, contes classiques, poésies.

Il m'arrive de proposer des activités pédagogiques autour de contes traditionnels en variant les supports: ouvrages lus ou écoutés sur cd.

A partir d'une première écoute, le travail peut se dérouler en plusieurs étapes:

-Premiers pas: compréhension globale (oralement)

-Découverte de la structure narrative (chronologie)

-Travail de compréhension à l'écrit (questions ouvertes, QCM, vrai ou faux...)

-Expression écrite: changer la fin, imaginer la suite...( cette étape se fait souvent à l'aide d'imagiers, dictionnaires et banques de mots)

-Expression orale: création de dialogues et saynètes autour des personnages...

Oui, à travers des extraits de roman ; je m'appuie beaucoup sur le livre de mes collègues Mmes Faupin et Théron (*Enseigner le FLS par les textes littéraires aux ENAF*), car elles ont déjà sélectionné des extraits abordables et intéressants ; je fais également mes propres sélections.

J'utilise aussi des poèmes simples à comprendre (Prévert est une mine !), des haïkus (anthologie de poèmes minuscules chez Rue du Monde), soit pour vraiment les étudier, soit pour travailler la lecture à voix haute.

J'utilise beaucoup les albums, avec ou sans texte, pour enrichir le vocabulaire, susciter des réactions et commentaires, faire raconter, et même apporter des connaissances historiques ou en civilisation (ex : Pommaux, *Avant la télé*).

J'utilise les « livres lus » : Friot, *Histoires pressées* ; extraits du *Petit Prince* notamment, pour travailler la compréhension orale.

J'utilise énormément la littérature jeunesse et les contes. C'est une passion personnelle. L'impact est fort sur les jeunes élèves, captivés par ces supports.

Albums de littérature jeunesse : texte simple / message fort (ou drôle) / structures répétitives.

Contes traditionnels simples : ceux connus des enfants français et ceux que nous racontent les ENAF. Des comparaisons sont faites entre les diverses versions d'un conte.

La littérature fait partie des supports d'enseignement que j'utilise, mais pas suffisamment : j'ai recours surtout aux textes poétiques (Hugo, Apollinaire, Prévert, Verlaine, Tardieu) ; je trouve que cela permet un travail assez complet qui marque les élèves puisqu'il aboutit à l'apprentissage et à la récitation du poème étudié.

J'aimerais travailler davantage à partir de la littérature de jeunesse mais cela me paraît souvent compliqué (nécessité d'adapter à plusieurs niveaux si l'on veut travailler avec la classe entière, question du choix des œuvres pour un public aux âges et aux centres d'intérêt hétérogènes).

**Ajoutez tout ce qui peut vous venir à l'esprit à propos de ce thème.**

Rechercher dans la littérature de jeunesse des textes adéquats pour les élèves de collège est un travail très long (même s'il est agréable) car le niveau de langue est souvent trop élevé tandis que les thèmes ne correspondent pas à l'âge. On voit d'ailleurs bien à quel point les éditeurs passent des commandes aux auteurs et ciblent certaines tranches d'âges car les publications sont assez formatées. Rares sont les ouvrages qui proposent du MATÉRIEL (et pas du discours universitaire) pour les enseignants de FLS en France.

Il me semble très important, voire indispensable, d'avoir un excellent relationnel avec les enfants et leur famille, savoir les aider, les « protéger », les suivre dans leur scolarité même lorsqu'ils ne font plus partie de l'effectif, tout cela grâce, entre autres, au travail en équipe. D'où par conséquent, la nécessité d'une formation de qualité, en pédagogie, psychologie, pour les enseignants des classes pour élèves non francophones mais aussi pour les collègues dans les établissements accueillant cette population d'élèves nouvellement arrivés en France.